

vécu, le cardinal Rampolla aurait passé haut la main, et peut-être au premier tour. Les onze ans de sa retraite active, pendant lesquels, tout en s'occupant de ses importantes fonctions, il honora le Sacré-Collège par la dignité de sa vie, sa réserve et son zèle, lui avaient gagné même les cardinaux qui, à l'origine, avaient été hostiles à sa candidature. Il était donc le futur pape. Mais il mourut, et — on peut l'affirmer, car les témoignages sont assez probants bien qu'il leur manque la force juridique — empoisonné par un de ses domestiques. Les causes sont connues et doivent se rechercher uniquement dans des intérêts de famille que le testament du défunt (il a été supprimé) aurait dérangés. Cette mort jeta le désarroi dans le Sacré-Collège qui se trouvait sans candidat et, semble-t-il, sans indication. Le pape Pie X, dans le dernier consistoire du 25 mai, avait créé cardinal l'archevêque de Bologne. L'archevêque méritait ces honneurs, et par la dignité de sa vie archiepiscopale, et par les services qu'il avait rendus au Saint-Siège sous le cardinal Rampolla, dont il était le Benjamin, et sous Pie X, qui lui avait continué la confiance de Léon XIII. Mais, en prenant cette nomination sous ce point de vue spécial de candidat à la tiare, il faut bien dire qu'elle passa inaperçue. Le conclave s'ouvrit et voici, non pas ce qui est arrivé, mais ce qui a dû arriver. Le cardinal Rampolla avait, comme on l'a dit, toute la confiance du Sacré-Collège qui l'aurait élu. La mort l'avait fauché, mais il avait, sinon un successeur, au moins un héritier. Mgr della Chiesa avait accompagné à Madrid Mgr Rampolla nommé nonce en Espagne, l'avait suivi à Rome, avait été immédiatement attaché à la Secrétairerie d'Etat et en avait rempli successivement toutes les charges jusqu'à celle de Substitut. Il était de plus le confident intime du cardinal Rampolla, son *alter ego*, jouissait de toute sa confiance, qu'il méritait d'ailleurs, non seulement par son attachement et sa fidélité, mais aussi par les éminentes